

LA JOIE DU CHRIST

Je voudrais sans prétention vous partager ce que j'ai réfléchi et médité autour de cette réalité qui est le fil rouge de notre Assemblée Générale de VEA : **la joie du Christ**.

Deux remarques préliminaires :

1. A quel titre est-ce que j'interviens ? Je n'ai pas de diplôme particulier à mettre en avant, sinon le baccalauréat en Théologie fait avec l'Institut Catholique de Paris lors de mes études au Grand Séminaire de Metz. J'interviens comme homme, avec ma vie ordinaire, mes responsabilités, m'intéressant à ce qui se passe dans la société et à l'évolution du monde et de l'Eglise, comme baptisé, avec le désir d'être un vrai disciple du Christ Jésus, d'approfondir sa Parole, comme prêtre, m'efforçant d'être pasteur à la manière du Christ, avec mon expérience d'accompagnateur de différents mouvements d'Action Catholique et mon expérience de prêtre en paroisses, comme aumônier national dans une équipe d'aumônerie diversifiée au service de ce Mouvement qu'est VEA, Mouvement d'Eglise.

2. Il faut situer notre AG dans une histoire.

Le thème retenu ne vient pas comme un cheveu sur la soupe.

La dernière Rencontre Nationale (2015 à Lourdes) avait comme intitulé : « réveille notre espérance au souffle de ton Esprit ». L'espérance a quelque chose à voir avec la foi et la joie. L'A.G. de 2017 portait sur « oser la rencontre », celle de l'année dernière sur « oser la joie », cette année, sur « la joie du Christ » et cette AG préparera directement notre Congrès de 2020 sur « entrons dans la joie du Christ ». Il y a des liens à faire.

Il est important de mettre les choses en perspective, d'avoir le sens de l'histoire, de la durée. Nous sommes à une époque où on zappe beaucoup ! Nous vivons dans l'immédiateté...

Mon Smartphone fait un petit « bip » : Chirac vient de mourir. Un autre bip : un tsunami dans telle partie du globe. Un troisième : un accident sur la route. Un événement chasse l'autre, tout doit aller vite. Mais l'homme n'est pas une machine : les choses importantes prennent du temps pour mûrir. Il est important de relier les choses ; c'est là qu'on a plus de chance de les comprendre. Dans nos vies comme dans notre Mouvement, les différents éléments doivent permettre de grandir, d'avancer. Chaque étape, chaque moment fait ressortir un élément. Les relier permet de tisser la vie. C'est cela que veut permettre la révision de vie en équipe. Cette démarche se situe dans la durée et dans l'enracinement dans la vie et en Jésus-Christ : relier pour nous va jusqu'à relier avec le Christ.

Je me dis aussi que parfois nous passons à côté de richesses qui sont à notre portée. Ainsi notre V.E. Souvent, nous le parcourons ou lisons tel ou tel article et nous l'oublions. Nous passons à autre chose. Il y aurait intérêt à revenir sur certains articles.

Pour ne prendre qu'un exemple : en préparant cette intervention, j'ai vu que les quatre derniers numéros reprenaient l'intervention du P.Ducasse lors de la dernière AG sur « oser la joie. Il est très intéressant de relire son texte par après, à tête reposée. Et aussi d'autres articles utiles. J'ai vu aussi qu'il y avait tout un dossier sur la joie dans le N° 410 d'Avril 2018. Autant de liens à faire qui nous situent dans une histoire riche.

Nous sommes invités à vivre une **dynamique** : *entrer dans* la joie du Christ, thème de notre Congrès. Entrer, cela fait penser à une porte ; on parle de porte d'entrée. La porte est un lieu de passage : on passe d'un lieu à un autre, d'une situation à une autre...

On vient de quelque part pour aller ailleurs, chez « quelqu'un ». Passage= Pâques. Entrer, c'est une dynamique, c'est un mouvement. On se bouge. De la tristesse, on entre dans la joie, on fait un passage. C'est une Pâque ! On avance ensemble.

Mon intervention comportera 5 points sur la joie.

Avec l'introduction et la conclusion, ce sera 7 grands paragraphes. Chiffre biblique !

I -Qu'est-ce que la joie ?

Pour parler de joie, il faut savoir ce qu'on met sous ce mot. Tous les mots sont ambigus, ambivalents. Beaucoup de malentendus dans la vie quotidienne viennent de ce qu'on ne met pas le même contenu sous un même mot. Il y a beaucoup de synonymes du mot « joie », dont chacun souligne un aspect, mais il ne faut pas tout mélanger.

En particulier, on confond facilement trois réalités : plaisir, joie, bonheur. Dans un livre intitulé *la puissance de la joie*, Frédéric LENOIR dit ceci : 'plus intense et plus profonde que le plaisir, plus concrète que le bonheur, la joie est une manifestation de vie. La joie porte en elle une puissance qui bouscule '! Il est difficile de donner une définition philosophique de la joie, c'est plutôt une expérience de vie. Elle est une expérience humaine, que nous faisons tous. Nous avons des moments de joie ; nous l'éprouvons de manière fugace ou plus durable, de manière plus fulgurante ou plus calme et sereine. Cette joie donne sens à nos vies. La joie ne supprime pas l'épreuve, la souffrance, la tristesse, mais elle permet de les vivre autrement, car la joie fait appel à des ressources fortes en nous. La joie nous ouvre sur un horizon au-delà de nous-mêmes. La joie dans nos vies est toujours reliée à d'autres éléments, elle est liée aux autres, elle est en lien avec des projets de vie.

Dans une série d'articles autour des émotions, le journal La Croix - édition du 23 août 2019- a demandé au poète Emmanuel GODO de parler de la joie. Un de ses livres s'intitule : *mais quel visage a ta joie ?* Ce poète, essayiste, professeur de littérature, explore le caractère imprévisible et gratuit de la joie, ainsi que son lien profond avec la gratitude et la reconnaissance. « *Il y a beaucoup de couleurs à la joie, parce que la joie est liée à l'inattendu. Elle n'a pas nécessairement de signes-avant-coureurs. Ce qui la caractérise, c'est une sorte d'allégresse qui vient d'un allègement des choses. Sans nier la dureté de l'existence ni les lourdeurs de ce que nous vivons parfois, quelque chose s'y rappelle à nous de plus fondamental. Comme si un voile tout d'un coup se déchirait...*

Dans son livre, Frédéric Lenoir développe tous ces aspects et nous dit comment des philosophes ont abordé cette question et aussi l'Évangile. Je ne veux pas ici en dire plus sur ces définitions et ces différentes propositions. Je retiens que la joie est une expérience humaine fondamentale : elle est puissance de vie.

Le Christ a-t-il vécu cette joie ?

Si la joie est une expérience humaine, il est clair que Jésus a vécu la joie, dans son enfance, dans ce qu'il a appris, dans ses jeux avec les autres gamins de Nazareth, dans sa famille, dans son métier, ses relations...Car il est vraiment homme. Il a vécu comme ses contemporains, avec ses joies et ses peines, les joies et les peines de son village et de tout l'environnement social et politique. N'oublions pas que l'Évangile ne dit rien sur ce qu'a été l'enfance, la jeunesse et le début de l'âge adulte de Jésus, à part l'épisode de sa « fugue » au temple de Jérusalem (Lc 2,41-52) et cette note de synthèse en Lc 2,40 : *quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse et la faveur de Dieu était avec lui.* De sa naissance et sa présentation au temple, on passe directement à sa vie publique (Lc 3,1...) Ce qui signifie que sa vie était celle de tous les jeunes de son âge, avec ses joies, ses peines,

son questionnement. L'Évangile nous dit aussi que Jésus avait des amis : Lazare, Marthe, Marthe, Marie de Magdala...

Mais dans l'Évangile, il y a peu d'endroits où on nous parle directement de la joie **du** Christ. La joie, la joie de l'Évangile, la joie du message, la joie des auditeurs, la joie des disciples, oui...là, il y a plein de choses : on parle 66 fois de la joie dans l'Évangile ; il y a une trentaine de béatitudes.

Je voudrais souligner d'abord que l'Évangile tout entier est l'Évangile de la joie, car il est une BONNE NOUVELLE.

II – La joie de l'Évangile ! A qui irions-nous, Seigneur ?

Tu as les paroles de la vie éternelle. Jean 6,68.

Cette parole de Pierre se situe à un moment crucial pour Jésus et ses disciples, un moment de crise profonde. Jésus vient de prononcer le « discours sur le pain de vie » en Jean, chap 6 : « *Je suis le pain de vie...Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au dernier jour* » (v.54)- « *Cette parole est rude. Qui peut l'écouter ?* » (v.60)...*Beaucoup de disciples cessèrent de faire route avec lui.* »

Jésus regarde les douze qu'il a choisis : « *Et vous...Qu'allez-vous faire?* Moment dramatique ! Pierre, au nom des douze, répond. Eux continuent de croire en lui, de faire confiance à sa Parole et son message. Ce message est message de salut ! Où trouver ailleurs la vie ?

L'Évangile est en lui-même une **bonne nouvelle** qui apporte la joie. C'est le sens même du mot. Cela est bien rendu dans la parole de l'Ange adressée aux bergers lors de la naissance de Jésus : *Je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur.* (Lc 2, 10-11).

Cette dernière expression indique que Jésus est le Messie et suggère déjà le caractère divin de sa seigneurie royale. Joie des commencements. Joie de l'annonce. Joie du salut apporté par le Christ. Les Douze sont loin d'avoir tout compris ; cela ne les empêche pas de croire.

On l'a un peu oublié : l'Évangile EST Bonne nouvelle ! Souvent, nous n'en voyons que les exigences. Ce qu'il *faut* faire. Souvent l'Évangile est identifié à une morale.

Alors que l'Évangile, la Bonne Nouvelle, c'est une personne : **Jésus de Nazareth**, fils de l'homme et fils de Dieu.

L'Évangile continue d'être pertinent dans notre monde. Nous sommes dans un monde souvent triste, désenchanté, morose. Beaucoup de plaintes, de récriminations et il y a bien des raisons à cela. Nous sommes dans un monde angoissé et secoué par des crises.

Les difficultés sont réelles. Il suffit de penser aux hôpitaux, aux Urgences, à l'Éducation Nationale et aux enseignants, aux Gilets Jaunes, au débat sur les retraites, les lois de bioéthique...Le monde change tellement vite que les gens sont déboussolés. L'avenir semble bouché et notre regard se porte sur l'immédiateté des choses. Et pourtant, en même temps il y a de grandes attentes et des réalisations porteuses d'avenir...Des hommes, des femmes vivent, luttent, aiment, cherchent et vivent déjà des alternatives. Savons-nous les voir ?

Au-delà de ce qui ne va pas, saurons-nous voir ce qui est beau, bonne nouvelle, joie ? La joie du chrétien est la victoire sur le mal et le signe que Jésus-Christ nous a libérés pour servir la vie dans l'amour. L'Esprit de Dieu est présent en tout homme ! Le Royaume de Dieu est déjà présent, en construction. Dieu continue son œuvre de salut.

III – La joie du Christ.

Un bibliste m a donné les 7 versets les plus pertinents :

Luc 10, 21 : En ce moment, *Jésus tressaillit de joie* par le Saint-Esprit et il dit : je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi ».

Lc 15, 5-7 : « Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met *avec joie* sur ses épaules et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins et leur dit : *réjouissez-vous avec moi*, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de *joie dans le ciel* pour un seul pécheur qui se repend que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance ». Joie du Christ qui s'est mis à la recherche de la brebis perdue et l'a retrouvé et il partage cette joie avec ses amis. Joie du pardon donné et reçu

Lc 15,11 : « je vous ai dit ces choses, afin que *ma joie* soit en vous et que votre joie soit complète. » C'est le soir du Jeudi-Saint, au moment de la Cène. Jésus livre en quelque sorte son testament. Cette joie, c'est celle d'une vie qui s'accomplit, celle du salut qui vient. Cette joie, Jésus la transmet à ses apôtres, qui vont continuer son œuvre de salut : ils sont unis à lui comme les sarments le sont à la vigne. *Je vous ai choisis pour que vous alliez, que vous portiez du fruit, et un fruit qui demeure.*

Jn 8,29 : « *Celui qui m'a envoyé est avec moi*, il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours *ce qui lui est agréable.* » Jésus, une fois de plus, s'accroche avec les autorités juives qui l'interrogent sur son identité : il a l'appui de son Père et il accomplit sa mission. Sa joie, c'est d'être agréable à son Père et de faire sa volonté.

Jn 17,13 : « Et maintenant je vais à toi et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux *ma joie* en sa plénitude. » C'est la grande prière de Jésus à son Père le soir du Jeudi-Saint. Il lui confie ses disciples. La joie qui vient de son union avec la Père, il veut la leur transmettre. Cette joie qui vient de l'écoute de sa Parole. Il passe au Père, mais cette joie continuera dans les communautés de croyants que l'Esprit éclaire et soutient.

He 12, 2 : « Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur Jésus, l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement lui qui, en vue de la *joie qui lui était proposée*, a souffert la croix, méprisé l'ignominie et s'est assis à la droite du trône de Dieu. » La joie passe par la croix. Pour persévérer, il faut suivre le chemin du Christ : il ne s'est pas laissé abattre. Il nous faut traverser la souffrance pour arriver à la joie de la vie.

Jn 16, 20-22 : « En vérité je vous le dis : vous pleurerez et vous lamenterez et le monde se réjouira. Vous serez dans la tristesse, *mais votre tristesse se changera en joie.* La femme, lorsqu'elle enfante, éprouve de la tristesse parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle de ce qu'un homme est né dans le monde.

Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira et *nul ne veut ravira votre joie.*

Qu'est-ce qui fait la joie du Christ ? Annoncer le Règne de Dieu ! Voir que l'œuvre de Dieu s'accomplit. C'est sa **mission**. C'est pour cela qu'il est venu de la part de Dieu.

Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. (Mc 1,1)

Il disait : le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché :

convertissez-vous et croyez en l'Evangile. (Mc1, 14-15)

*C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre
et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé (Lc 12, 49)*

La joie du Christ, c'est à la fois sa **rencontre avec Dieu son Père**, sa proximité, son intimité avec lui **ET sa rencontre avec les femmes et les hommes de son temps.**

Très souvent, on voit Jésus se retirer à l'écart et prier : *en ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier et il passa la nuit à prier Dieu. (Lc 6,12.)*

Celui qui m'a envoyé est toujours avec moi ; il ne m'a pas laissé seul... (Jn 8, 29)

Il allait à la rencontre de ses contemporains, les écoutait, les guérissait, les remettait debout, leur montrant qu'ils étaient tous aimés de Dieu. Il posait ainsi des signes du Royaume.

Je veux maintenant commenter un peu plus longuement le passage le plus explicite où Jésus exprime sa joie et les raisons de cette joie, cette merveilleuse rencontre où il partage la joie avec ses disciples : **Luc 10,21-24.**

À l'instant même, Jésus exulta sous l'action de l'Esprit Saint et dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connaît qui est le fils si ce n'est le père ni qui est le Père, si ce n'est le fils et celui à qui le fils veut bien le révéler.

Puis il se tourna vers les disciples et leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous le déclare, beaucoup de prophètes, beaucoup de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu. »

Pour ma part, je relèverai les points suivants :

= le mot grec **-Agallio-** que traduit *exulter* signifie : se réjouir beaucoup, être extrêmement heureux. Cela montre l'intensité de ce sentiment de Jésus, de son émotion.

= Il exulte suite à la **joie qu'expriment les 72**, revenant de mission. Jésus les avait envoyés deux par deux avec des consignes précises. Ils sont partis...Comment se sont-ils débrouillés ?

L'Évangile ne donne pas de détail. Il dit simplement qu'ils sont revenus dans la joie et **Jésus partage cette joie.** Ce n'est pas simplement un compte rendu de mission ou un bilan

d'activité que les 72 disciples font à Jésus ; c'est une relecture dans la foi et dans l'action de grâces qu'ils font. Ils ont pu expérimenter la force irrésistible de l'Évangile de l'amour que Jésus leur avait donné. Remplis de joie, ils lui font le récit de ce qu'ils ont pu mettre en œuvre. Et Jésus se réjouit avec eux : « je regardais Satan tomber du ciel comme un éclair, dit-il en réponse aux disciples qui lui déclarent que même les démons leur sont soumis.

Les démons soumis, c'est la victoire sur les forces de mal. Le mal, le péché, c'est ce qui empêche l'homme d'être vraiment homme, d'être en relation juste avec Dieu, les autres et soi-même. Dieu vient restaurer l'homme dans sa dignité, cet homme « capable de Dieu ». Et Jésus a donné ce pouvoir à ses envoyés.

= Il exulta sous l'action de l'**Esprit-Saint**. Il fait retour à Dieu de cette joie, lui, la source de cette joie et de l'œuvre missionnaire accomplie. **Je te loue, Père...**Jésus loue son Père, non pas d'abord pour la réussite de la mission, Jésus loue son Père parce que **cela a été caché aux sages et aux intelligents et révélé aux tout-petits.** « Cela », ce sont *les mystères du Royaume de Dieu* (Mt.13,11) et « les plus-petits », ce sont les humbles, ceux qui ne font pas le malin, les disciples qui se mettent à l'écoute de la Parole. C'est la bienveillance de Dieu, sa miséricorde, qui a établi ce projet. Dieu, on ne lui met pas la main dessus ; il se révèle et les « petits » accueillent cette Parole, parce qu'ils ont un cœur ouvert.

= Toute cette séquence respire la joie. Bien sûr, le succès de la mission apporte une grande joie, mais Jésus relativise la joie et l'enthousiasme des 72. « *Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que **vos noms sont inscrits dans les cieux.*** Jésus donne là la vraie raison de leur joie. Bien sûr, il est normal de se réjouir lorsque la mission réussit (on n'est pas maso !), mais ne restons pas à la moitié du

chemin. Cette joie est signe de quelque chose de beaucoup plus profond : elle est signe que vous participez déjà à la vie même du Royaume. Vos noms sont inscrits dans le « Livre de Vie ». Ce ne sont pas les moyens qui comptent ni les résultats, quel qu'ils soient, mais le but, la mission. Ce ne sont pas les résultats de la bataille contre le mal en eux-mêmes qui doivent les réjouir le plus, mais la participation au royaume de Dieu. Chaque fois que le mal recule, que les « démons » sont vaincus, le Royaume de Dieu grandit. Ce Royaume est déjà présent au milieu de vous. Voilà la vraie raison de se réjouir.

= À leur suite, Jésus lui-même exulte de joie sous l'action de l'Esprit Saint et cette joie va se développer en une **prière au Père** qui a tout remis à son Fils. Ainsi est-il rappelé le fondement de la mission, celle des 72, la nôtre et celle de toute l'Eglise. La mission n'est pas une œuvre de propagande elle est l'œuvre du Père de qui tout procède, de l'Esprit qui l'anime et du Fils qui la mène à bien. Et cette mission en qui est révélation de l'amour de Dieu pour tous les hommes est destinée prioritairement aux tous -petits.

Cette mission est source de grande joie et pour les disciples et pour Jésus.

Nous sommes invités à nous en souvenir en nous associant à l'action de grâces de Jésus ; c'est ce qui se passe en particulier à chaque Eucharistie.

= **Heureux les yeux qui voient ce que voyez.** Cette béatitude, dans le parallèle de Matthieu (13,16-17), s'adresse seulement aux disciples, témoins de la révélation de Jésus : « Heureux vos yeux parce qu'ils voient et vos oreilles parce qu'elles entendent ... ».

Ici, en Luc, le cercle des témoins s'élargit grandement. Cette béatitude s'adresse à tous celles et ceux qui sont bénéficiaires de cette révélation, de cet accomplissement des promesses de l'Ancien Testament. Ils participent à la mission du Christ et cette mission les remplit de joie. Autrement dit, cette béatitude s'adresse à nous tous aussi ! Il y a comme une circulation d'amour, de joie entre Jésus, ses disciples et tous celles et ceux qui accueillent la Parole et la mission.

Mais ce n'est pas quelque chose d'automatique ! Beaucoup de gens importants auraient voulu voir : des prophètes, des rois, des justes, dira Matthieu, et ils n'ont pas vu. C'est que l'accueil de la révélation et du message porté par les 72 est l'œuvre de la grâce de Dieu. Cette joie est **donnée** par l'Esprit-Saint, dans l'Esprit-Saint. Les plus-petits, parce qu'ils ont le cœur ouvert, sont plus aptes à accueillir ce don que les « grands de ce monde ».

La joie de Jésus n'a pas été une joie « béate » ! Jésus a aussi connu des moments d'épreuve, de tristesse, de rejet. Les discussions incessantes avec scribes et pharisiens n'ont pas dû être de tout repos. Les pièges, fréquents, tendus par eux l'obligeaient à une vigilance permanente. L'attention aux foules aussi bien qu'aux personnes qui venaient l'entendre, se faire guérir, lui ont causé bien des fatigues. Les incompréhensions de ses disciples lui ont posé question. Sans parler de la trahison de Judas, l'abandon des apôtres au moment de son arrestation, le reniement de Pierre. Sa joie n'était pas « factice », elle était enracinée dans les merveilles des rencontres et de la vie comme dans les contradictions inhérentes à toute vie. N'idéalisons pas la joie du Christ. Jésus avait bien annoncé qu'il passerait par les souffrances de la passion et de la mort avant de ressusciter. Mais les apôtres n'avaient guère compris ! Jésus a su traverser l'épreuve pour en ressortir plus fort, plus vivant. Sa résurrection est l'aboutissement de cette traversée et scelle la victoire définitive de la vie sur la mort, de la joie sur la tristesse.

Ce qui permet cette joie, c'est cette foi et cet amour de Jésus pour son Père : il se sait l'Envoyé du Père. Il se sait son Fils. C'est vers Lui qu'il se tourne si souvent au cours de sa vie publique. Ce qui permet cette joie, c'est aussi la rencontre des hommes et des femmes de son temps en attente de salut. « *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent* », dira-t-il à ses interlocuteurs scandalisés parce qu'il a accepté de prendre le repas avec le publicain Lévi à qui il vient de demander de le suivre et qui a invité ses amis collecteurs d'impôts. Ce Dieu, dont Jésus incarne le vrai visage, est

ce Père est un Père plein de miséricorde pour les hommes. Il faudrait ici parler de la joie de ce Père dans les trois paraboles de la miséricorde en Luc 15. Jésus incarne cette joie !

IV. La joie des disciples.

Cette joie du Christ devient la joie des disciples et de tous ceux qui écoutent la Parole de Dieu. Cette joie du Christ, cette joie de l'Évangile, est contagieuse. Elle est pour tous. Jésus a rencontré aussi bien des pharisiens et des publicains que des notables. Aux uns comme aux autres, il annonce et communique sa joie et la joie du Royaume. Ce sont toutes les béatitudes de l'Évangile. Ce sont les nombreux *heureux* qui jalonnent les pages de la Bible, Parole de Dieu pour nous.

La joie des apôtres est très présente dans les Actes des apôtres devant l'œuvre du salut qui se déploie, devant l'accueil de la Parole et le développement de communautés chrétiennes. De même dans les Lettres... Paul par ex. dit souvent combien les communautés qu'il a fondées sont pour lui source de joie, par ex. 1 Thess.1, 2-7 ; 2,13-20 ; 3,6-10... Souvent, il commence ses lettres par une action de grâce : « *Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus...* » (1 Co.1,4 ss)

Le cardinal Walter Kaspar est un grand théologien allemand. Il a été évêque de Rottenburg-Stuttgart et président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité chrétienne. Il vient d'écrire un livre sur *la joie des chrétiens*. « *Qu'est-ce que la joie du chrétien, sinon cette acceptation librement consentie qui comble le désir le plus profond de l'homme et lui permet d'adhérer à Dieu et à lui-même avec joie ; il s'accepte lui-même avec joie en tant qu'il est aimé de Dieu et comblé par lui. L'amitié avec Dieu comble – par pure grâce – le désir naturel de l'homme qui est d'être heureux et de jouir de la béatitude.* » (p.173)

Le chemin de la sainteté est un chemin de joie. Le pape François cite parmi les caractéristiques de la sainteté à notre époque **la joie et le sens de l'humour** (N° 122 à 128) : « *ce qui a été dit jusqu'à présent n'implique pas un esprit inhibé, triste, aigri, mélancolique ou un profil bas. Le saint est capable de vivre joyeux et avec le sens de l'humour. Sans perdre le réalisme, il éclaire les autres avec un esprit positif et rempli d'espérance. Être chrétien est joie dans l'Esprit-Saint (Rm 14, 17) parce que l'amour-charité entraîne nécessairement la joie. Toujours celui qui aime se réjouit d'être uni à l'aimé... et il cite, entre autres, les prophètes et Marie. Il y a des moments difficiles, des moments de croix, mais rien ne peut détruire cette joie surnaturelle qui s'adapte et se transforme et elle demeure toujours au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude d'être infiniment aimé, au-delà de tout...* ».

Il ajoute : « *je ne parle pas de la joie consumériste et individuelle si répandue dans certaines expériences culturelles d'aujourd'hui. Car le consumérisme ne fait que surcharger le cœur... Je me réfère plutôt à cette joie qui se vit en communion, qui se partage et se distribue, car 'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir' (Ac 20,35)*

Cette joie n'est pas une joie 'béate', hors sol ! Comme celle du Maître, elle intègre la croix. « *Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître.* » (Lc 6,40) Jésus avait averti ses disciples qu'ils rencontreront des oppositions, des malveillances et même les persécutions : Mt 24,4-14 – Jn 15, 18-21... Dans le grand discours d'adieu, lors de la Cène, la veille de sa mort, Jésus comprend le bouleversement de ses disciples. Et il s'efforce de leur dire le sens de sa vie et sa mort : sa vie donnée ouvre le chemin par lequel les croyants pourront partager la vie même de Dieu. « *Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.* Et il prend la comparaison avec l'enfantement : il y a une souffrance qui se change en joie dès que l'enfant paraît, *à cause de la joie de ce qu'un homme est né dans le monde. Vous aussi, maintenant vous êtes dans l'affliction, mais je vous verrai de nouveau ; votre cœur alors se réjouira et votre affliction tournera en joie.* » (Jn 20, 20-22.)

Le tragique de la vie n'empêche pas la vraie joie. Quelques exemples significatifs :

Etty Hillesum. Après avoir fait *'un grand ménage intérieur'*, pour dépasser angoisses, peurs et fragilités, elle témoigne de la joie qui l'habite, dans le camp de transit nazi aux Pays-Bas : *« Le grand obstacle, c'est toujours la représentation de la souffrance et non la réalité. Cette représentation de la souffrance, il faut la briser... Comme la vie est belle, pourtant ! »*

Dominique Lapierre dans *La cité de la joie* (Calcutta) : *« Malgré la malédiction qui semblait l'accabler, ce bidonville était une cathédrale de joie, de vitalité et d'espérance. »*

Ste Thérèse de Lisieux : *« Malgré le brouillard qui envahit ma vie, je puis cependant m'écrier : 'Seigneur, vous me comblez de joie par tout ce que vous faites (ps.91). Car est-il une joie plus grande que celle de souffrir pour votre amour ? Souffrir pour que tous les hommes connaissent la joie de Royaume de Dieu. »* Manuscrits autobiographiques pg.1493

A la lumière de la résurrection, les apôtres s'apercevront alors que l'échec apparent de Jésus, sa mort, est justement sa glorification, sa victoire et le jugement de ceux qui l'avaient condamné. C'est en fait de ces événements mêmes que naîtra la situation nouvelle de Jésus et des siens qui seront, dès lors, comblés de joie. Le fondement de la joie chez les chrétiens, c'est bien la Résurrection du Christ. Le pape François a cette belle expression dans *La joie de l'Évangile* au N°6 : *Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques.* Un Carême qui ne débouche pas sur Pâques n'a pas de sens.

V. La joie de l'Église. TRANSMETTRE CETTE JOIE

C'est la mission de l'ÉGLISE. C'est toute l'œuvre d'évangélisation. C'est notre mission de disciples, notre mission en Église, donc en VEA. Cette joie du Christ, cette joie dont nous parlons et que nous célébrons au cours de notre Assemblée Générale, elle n'est pas extérieure à nous. Par le Baptême, nous sommes devenus enfants de Dieu, Corps du Christ, temples de l'Esprit. *« Vous êtes les corps du Christ, dit Paul aux premiers chrétiens, et vous êtes ses membres chacun pour sa part. »*(1Co12, 27). La joie du Christ nous habite et nous contribuons à la joie du Christ. *« Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix...*(Gal 5,22) Dans les Actes des Apôtres, il y a un très grand climat de joie devant l'œuvre de l'Esprit-Saint, devant l'accueil de la Parole. De même, dans les Lettres de Paul, s'exprime très souvent la joie d'être Église. Les chrétiens trouvent leur joie les uns dans les autres (Ph.2,25 ss). Les communautés s'entraident et se soutiennent dans les épreuves (2 Co 1,3-7) Quand un membre souffre, tous les autres membres souffrent avec lui. Quand un membre est à l'honneur, tous se réjouissent avec lui. (1 Co 12,26 – la belle image du corps uni dans la diversité des membres).

La grande Constitution sur l'Église dans le monde ce temps du Concile Vatican II commence par ces mots : *Gaudium et Spes – Joie et espérance* : **« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps...sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ »**. Les derniers papes ont tous écrit sur la joie, surtout François : *La joie de l'Évangile – La joie de l'amour – Joie et allégresse* ('Gaudete et Exultate', présenté dans le VEN° 412 de juin-juillet 2018)

Aujourd'hui, on parle beaucoup de joie un peu partout. Il y a même des coachs pour apprendre à vivre heureux. Sans doute parce qu'on fait plus de place aux émotions, aux sentiments, au développement personnel. On ne veut plus en rester à la seule rationalité, la rentabilité et la compétition. On veut retrouver un sens à la vie, un peu de gratuité, une joie de vivre. Symptomatique est le changement qui se fait peu à peu dans la recherche d'un mieux- consommer, d'un mieux-vivre, tout ce qui tourne autour de la *sobriété heureuse*, dont parle Pierre Rabhi : *'la sobriété est une option heureuse qui produit une vie allégée, tranquille et libre. Le bonheur n'est pas dans la possession, dans l'avoir, mais dans l'être...La joie de vivre ne s'achète ni au supermarché ni même dans les magasins de luxe...Il faut se mettre dans une attitude de réceptivité, recevoir les dons et les beautés de la vie avec*

humilité, gratitude et jubilation. (Vers la sobriété heureuse. Actes Sud)

Dans son livre *un catholique s'est échappé* (Ed. du Cerf), Jean-Pierre DENIS, rédacteur en chef de *La Vie*, fait ce constat : « *Est-ce un hasard si à la charnière de deux siècles, on est passé de la splendeur de la vérité (Jean-Paul II) à la joie de l'Évangile (François) ?* »

Il ne s'agit pas d'opposer la vérité et la joie –chacune a besoin de l'autre- mais il s'agit bien d'une accentuation, d'une inflexion. La révolution de la joie bousculera beaucoup de choses. Il faut ouvrir les yeux sur ce qui se réalise déjà, le paradis n'a rien d'exceptionnel.

Il continue : « *Alors pourquoi a-t-on si mal traduit en français le choral BWV 145 de Bach : que ma joie demeure ? Allons bon ! Notre joie ne demeure jamais et ce brave Jean-Sébastien le savait mieux que quiconque Le vrai titre est : que Jésus demeure ma joie !* » Jésus bleibet meine Freude » *dans le poème allemand*, dont la dernière phrase dit : Néanmoins, même dans la souffrance, tu restes, ô Jésus, ma joie). *La cantate célèbre la fête de la visitation, alors que Marie, enceinte de Jésus, vient saluer sa cousine. Cantate simple, mais inoubliable. Tout est peut-être là de notre drame : le renoncement à Jésus. Et de place en place, de perte en perte, cette curieuse rupture avec l'art, la spiritualité, avec la paix du jardin, avec l'horizon et le ciel, comme si la beauté avait fait sécession, emportant avec elle la mesure, ne laissant que sécheresse et ricanement, déconstruction et piétinement, saturation et packaging. Nostalgie ? Où trouver la paix de l'âme, où contempler la perfection d'une rosace, le mystère de la rose, le porche de la charité ? Il faut prêter attention pour recommencer à voir...*

La joie chrétienne ne se confond pas avec le « bien-être » personnel ni avec les plaisirs passagers de la vie. La joie chrétienne est quelque chose qui se situe dans le profond de l'homme. Elle est en lien direct avec la personne de Jésus-Christ et sa mission.

Le pape François, dans *La joie de l'Évangile* insiste sur **la joie d'évangéliser**.

Il cite ces paroles de Benoît XVI qui nous conduisent au cœur de l'Évangile : *à l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive (N°7)... Un évangéliste ne devrait pas avoir constamment une tête d'enterrement. Retrouvons et augmentons la ferveur et, citant Paul VI, la douce et reconfortante joie d'évangéliser, même si c'est dans les larmes qu'il faut semer. Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ.* » (N°10). Pourquoi l'Église donne-t-elle si souvent l'impression d'être triste ? Alors qu'elle porte en elle des trésors de joie et d'espérance qui lui viennent de Dieu. Dans le *journal d'un curé de campagne* de Georges Bernanos, Mr. le curé de Torcy dit à son jeune confrère venu le trouver, un peu désesparé : *...Tiens ! Je vais te définir un peuple chrétien par son contraire. Le contraire d'un peuple chrétien, c'est un peuple triste, un peuple de vieux. Tu me diras que la définition n'est pas trop théologique. Mais elle a de quoi faire réfléchir ces messieurs qui bâillent à la messe du dimanche. Bien sûr qu'ils bâillent ! Tu ne voudrais pas qu'en une malheureuse demi-heure par semaine, l'Église puisse leur apprendre la joie !*

Comme chrétiens, comme membres de VEA, nous devons comprendre que l'Évangile est toujours un message pertinent pour notre monde où il y a tant d'inhumanité, tant de violences, tant de morosité, mais aussi tant d'aspirations à la justice, la paix, la solidarité, tant de recherches et tant d'organismes qui portent le souci du monde et de la planète. L'Évangile ne donne pas de solution toute faite, mais elle donne un sens, une force, une dynamique par lesquels beaucoup de choses deviennent possibles. Les exemples sont nombreux. Comment se situer aujourd'hui dans les débats de société comme chrétiens, comme Église ? Question complexe et controversée. L'actualité et là... manifester ou se manifester dans les questions sur les lois de la bioéthique, les retraites, les Urgences, les EHPAD... Dans l'article de *La Croix*, déjà cité plus haut, Emmanuel Godo écrit : *la joie ne se*

vend pas, ne s'achète pas. Elle est donc un trublion dans notre société marchande. Une force perturbatrice. Elle peut donc permettre à l'humain de grandir en chacun et dans le monde. Il continue : la joie signale que nos vies sont tournées vers plus grand que nous. Elle ouvre ainsi l'horizon vers Dieu et la fraternité universelle. Elle est une brèche dans l'horizontalité de notre monde. Dans chaque vie, il y a des germes de vie éternelle, des germes de joie. Comment les faire grandir et porter et porter du fruit ? C'est toute la vie chrétienne, dans toutes ses dimensions qui est concernée, et notre vie en Eglise, en VEA. D'où l'importance vitale de la Révision de Vie qui nous fait prendre au sérieux et la vie et l'Évangile.

EN ROUTE VERS LE CONGRES : ENTRONS DANS LA JOIE DU CHRIST.

Nous sommes, dans notre vie personnelle et en Mouvement, engagés dans une dynamique, qui est chemin de croissance et d'avancée dans la foi et la joie. Nous venons de quelque part, nous allons quelque part. Prenons conscience de ce chemin. Sur notre route vers le Congrès, le Mouvement propose dans chaque VE des témoignages de joie : huit figures, dont quatre sont reconnues officiellement comme « saints », les quatre autres, non, mais toutes nous ouvrent des chemins de vie, de joie, de sainteté. Le pape François, dans son exhortation apostolique sur la sainteté, *La joie et l'allégresse (Gaudete et exultate)*, parle de la sainteté de « la porte d'à côté » (N°7), la sainteté ordinaire. « Pour être saints, ne il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieux ou religieuse. Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes. (N° 14) L'équipe d'aumônerie diversifiée vous propose ces huit témoins que je vous présente rapidement ; pour chacun, nous avons retenu un aspect de la joie que donne le « suivre » Jésus et son Évangile.

Zachée : la joie de la rencontre. Jésus l'appelle, lui le mal-aimé : *il me faut demeurer aujourd'hui dans ta maison.* Ce regard, cette invitation change sa vie.

Jean Vanier : la joie de vivre dans la fragilité. Jean est passé du monde de la compétition au monde de la tendresse et de la fragilité. Il rejoint Jésus dans le faible et le pauvre.

Jean Le Court Grandmaison : la joie de croire. Il a su unir action et contemplation dans tous ses nombreux engagements de laïc et ses responsabilités en Action Catholique.

Marie et Elisabeth : la joie de la naissance. C'est la rencontre de deux futures mamans qui rendent grâce à Dieu pour ses merveilles.

Claire de Casteljac : la joie de transmettre sa foi. A travers ses épreuves comme à travers ses dons d'artiste, elle a transmis la joie de sa foi, souriante et communicative.

Mère Térésa : la joie d'aimer. Alors qu'elle menait une belle vie d'enseignante, elle a tout quitté pour suivre le Christ dans les bidonvilles et le servir chez les plus pauvres.

Le fils prodigue : la joie de la conversion. Parti pour « faire sa vie », il prend conscience de ce qu'il est devenu et il revient, découvrant un père qui n'a pas cessé de l'aimer.

Marie-Madeleine au matin de la résurrection : la joie du ressuscité. Cherchant un mort, elle découvre un Vivant ! Cela change tout !

Toutes ces figures de joie, de sainteté : autant d'étapes dans notre avancée vers le Congrès.

Voici les dernières phrases des Orientations 2015 de VEA :

« JERUSALEM, QUITTE TA ROBE DE TRISTESSE ! »(Baruch 5,1)

Entrons sur un chemin de joie, d'enthousiasme. Montons nos échelons sans vertige, dans la confiance et la prière. Partageons librement en équipe, en Eglise, dans le monde, ce qui nous fait vivre, notre Espérance.

SEIGNEUR, FAIS DE NOUS DES OUVRIERS JOYEUX !

Alors à tous : BONNE ET BELLE ROUTE !